

LE JARDIN DE CURÉ, UN PARADIS POUR TOUS ?

COMMENT EXPLIQUER ce mystère montrant qu'à une époque où la religion, particulièrement catholique, ne semble plus faire recette, il est encore un grand témoin de sa splendeur passée qui ne paraît rebuter ou choquer personne : le jardin de curé. Devenu presque une expression populaire, il est admis, sinon bien perçu, que même des laïcs soient tentés par cette forme particulière de végétalisation d'un espace. Il faut noter, en revanche, que même si de prime abord ce jardin de curé semble bénéficier d'un confortable capital de sympathie, c'est aussi probablement que, un peu à l'image de permaculture ou jardin de grand-mère, il est devenu une sorte d'expression valise, dans laquelle chacun peut projeter son fantasme du jardin idéal, presque son jardin d'Éden. Le mot paradisus ne signifiait-il pas, au sens premier du terme dans le monde gréco-romain, jardin d'agrément ? Ces jardins de curé ne sont-ils pas aussi un peu une survivance de cette quête d'une sorte de paradis, aussi humble soit-elle ?



Il est vrai qu'exact point de rencontre entre les jardins d'ornement, fruitiers, potagers et médicinaux, cet espace où l'on se préoccupe avant toute chose de nourrir et soigner le corps et l'esprit agit comme un baume sur nos agitations contemporaines. Là, il n'est pas question de réseaux – hormis les mycéliens pour quelques champignons indispensables à la vie du sol –, il n'y est pas question non plus de clics et rien ne vient faire écran à la beauté fragile du monde. Le jardin de curé est un jardin tout simplement, qui s'apprend tout simplement lui aussi, avec le temps, patiemment et, s'il n'est évidemment pas nécessaire d'être curé pour s'en inspirer, nous pourrons en revanche y devenir jardinier.

Comment le définir quand définir le mot jardin est déjà une gageure ? En fait, même si la réalité peut être multiple – dans quel jardin ne l'est-elle pas ? – il n'en demeure pas moins que cet espace répond à quelques règles pour qui veut s'en inspirer. Ce fut le cas à Chédigny quand, ayant eu cette opportunité



extraordinaire de retrouver l'usage du terrain historique du presbytère, il fut décidé de recréer un jardin fidèle à l'esprit du lieu, de ceux qui à l'origine l'ont créé, au fil des décennies entretenu, y ont vécu. Vouloir un jardin de curé n'est pas l'application à la lettre ou au trait près d'un dessin préexistant, mais bien au-delà passe par la compréhension de l'esprit prévalant dans ces lieux où le respect du vivant, la réalité du sol et du climat, les obligations de satisfaire à ses besoins et à ceux de son sacerdoce prévalent. On peut légitimement se poser la question de savoir si ces préoccupations sont toujours légitimes et d'actualité ? Aussi étonnant que cela puisse paraître, la réponse est oui, oui et trois fois oui. Nul besoin d'être religieux et encore moins catholique pour reconnaître une vraie belle valeur à ces jardins de curé, chercher à nous en inspirer, les revisiter à notre façon puisque, supplément d'âme incomparable, s'il n'y a pas toujours du religieux dans un jardin, le spirituel lui, n'est jamais très loin.

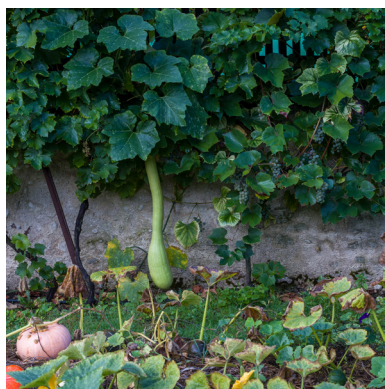
C'est donc sur les pas de Chédigny, seul village classé jardin remarquable en France, que nous découvrons au-delà d'une simple expression un peu fourre-tout la réalité du jardin de curé, bien plus vaste que les clichés qui lui sont habituellement réservés. Cela nous permet, à l'image de ce qui fut entrepris dans ce bourg de cinq cents âmes, de nous inspirer de cette belle école jardinière, celle qui fit et fait désormais se rencontrer tous les jardins et surtout leurs jardiniers, religieux ou laïcs, croyants ou athées, mais avant tout amoureux des plantes.

UN JARDIN INSCRIT DANS UNE HISTOIRE

ON NE PEUT évoquer ces jardins de curé sans se relier à une longue tradition horticole et agricole au sein de l'Église. On songe presque immédiatement par exemple au jardin de monastère, aux nombreux ecclésiastiques à s'être illustrés dans ces deux disciplines.

Le jardin monacal : une référence incontournable

Il y a finalement assez peu de sources à propos de ces jardins monacaux, quelques plans ou livres de compte qui ne peuvent offrir qu'une vision partielle pour une réalité chaque fois différente. Voilà probablement le premier enseignement à tirer qu'il ne faudra surtout pas perdre de vue au moment de créer notre jardin : il n'y a pas de plan unique, à répliquer. Il existe néanmoins des sources assez précises, concernant l'agencement précis des parterres. Le plan du prieuré de Saint-Gall, en Suisse, même s'il ne fut pas appliqué *stricto sensu* est de ceux-là. Réalisé au IX^e siècle, il représente l'un des rares documents établissant une liste de végétaux cultivés à l'époque dans l'*hortus* (équivalent de notre potager), l'*herbularium* (jardin des simples) et le verger. Plus tard, sous l'influence des chevaliers revenus des croisades, émerveillés par la munificence des jardins orientaux, est ajouté dans ces grands ensembles l'*hortus deliciarum*, le jardin des délices, consacré à la beauté, à l'amour divin.



Nourrir et soigner le corps et l'âme

Même si ces espaces sont dorénavant regroupés en un jardin unique, le *jardin de curé*, il est tout à fait stupéfiant de constater combien les bases étaient posées il y a de nombreux siècles. Nourrir, soigner et réjouir le corps et l'âme : tout est là. Voilà le leitmotiv du jardin de curé, un leitmotiv directement hérité de grands espaces monacaux. Ainsi, s'il n'y a pas de plan précis, les quatre vocations sont clairement définies. On y retrouve bien les trois jardins distincts : potager/fruitier, médicinal, bouquetier, mais aussi bien sûr, réplique miniature de ce qu'offrait un monastère, un espace de méditation. Voilà les quatre espaces qui

constitueront le jardin de curé auquel on pourra aussi ajouter poulailler, clapier ou tout autre petit élevage. Ni bergerie, étable ou écurie, mais une présence animale à l'échelle de ce qu'une surface plus modeste que celui d'une abbaye peut offrir.

Le conseil pour mon jardin

Ce zonage est une base pour commencer à envisager ou améliorer l'aménagement de son jardin. Concrètement, situer le potager à une extrémité éloignée de son terrain, faire une plate-bande d'aromatiques éloignée de la cuisine génère une fatigue inutile et amène probablement à de la perte.



Un jardin contemporain

Peut-on voir un lien entre la permaculture et le jardin de curé ? En fait, les rapports sont bien plus nombreux que ce que l'on imagine *a priori* et permettent en rapprochant ces deux conceptions du jardin, une ancienne et l'autre franchement contemporaine, de constater à quel point notre jardin d'inspiration religieuse est toujours d'actualité. Il n'est d'ailleurs pas surprenant de retrouver cette influence chez les permaculteurs d'origine n'ayant jamais prétendu avoir inventé quoi que ce soit, mais revendiquant un lien fort avec les traditions jardinières ou agricoles passées. Le zonage¹, l'un des concepts fondateurs, est clairement apparent sur le plan de l'abbaye de Saint-Gall, l'*herbularium*, par exemple, est à proximité de la maison du médecin.

DES CURÉS DESIGNERS ?

Le *design*, voilà un anglicisme qui paradoxalement n'aurait pas déplu à nos curés qui, pour les plus passionnés, le mettaient déjà en pratique. En fait, ce mot directement hérité d'activités industrielles prend tout son sens et sa valeur chez les permaculteurs en le traduisant ainsi : DESS(E)IN. Il recouvre donc tout ce qui a trait à la *conception*, l'*aménagement*, la *planification* et l'*organisation* de son jardin, quatre mots qui n'ont rien d'anodin et sont en fait les piliers de la réussite de son projet. N'allons pas imaginer que nos curés improvisaient au fur et à mesure de la saison ; ils étaient au contraire de ces designers que Bill Mollison et David Holmgren² n'auraient probablement pas désavoués.

1 Principe consistant à limiter les pertes d'énergie au cours de déplacements. Concrètement, le potager n'est pas à une extrémité du jardin, mais le plus à proximité possible de la cuisine.

2 Fondateurs de la permaculture.

UN JARDIN LUMINEUX

Le conseil pour mon jardin

Il ne s'agit pas d'entreprendre une vaste entreprise consistant à abattre tous les arbres présents sur le site, mais en revanche de bien tenir compte de leur présence, voire de celle d'arbres voisins, ou même de celle de bâtiments proches pouvant influencer sur l'exposition du jardin. Il est compliqué de se rendre compte de la luminosité d'un espace en la fondant sur une observation unique. La courbe du soleil variant au cours de l'année, plusieurs relevés, au moins un à chaque saison, sont indispensables. Même si un grand nombre d'espèces végétales préfèrent une exposition lumineuse, quelques zones ombragées ne sont pas un problème tant s'en faut. Au jardinier de bien les mesurer pour les valoriser comme il se doit, que ce soit avec de la menthe ou des hortensias, par exemple.

L'ÉLÉMENT CLÉ de tout jardin est la lumière, les végétaux vivant essentiellement de la photosynthèse. Tous n'ont pas les mêmes besoins, quelques-uns redoutant même les rayons directs du soleil, préfèrent les situations à mi-ombre voire ombragées. Néanmoins, il importe de se souvenir que la majorité d'entre eux, particulièrement les légumes et les arbres fruitiers, ont besoin d'ensoleillement.

Les moines défricheurs

Héritiers de la tradition monacale, une longue tâche qui paraît presque impossible au commun n'effraie pas ces religieux réguliers – ne dit-on pas d'ailleurs un *travail de moine* pour désigner un long et fastidieux labeur ? –, souvent qualifiés de moines défricheurs. On peut imaginer qu'il en est de même avec ces curés qui, il faut s'en souvenir, sont affectés pour un temps long à une paroisse. Même s'ils ne se sont pas toujours trouvés dans l'obligation de défricher quelques lopins de terre rattachés au presbytère, quelques-uns à l'image du curé de Poussignac témoignent en 1761 non seulement avoir en quinze ans fait bâtir le presbytère, mais aussi planté une vigne et des arbres fruitiers, après avoir mis en valeur le potager. On imagine sans peine le travail de défrichage pour permettre une telle œuvre.

SAINT FIACRE, LE SAINT PATRON DES JARDINIERS (ENV. 590-670)

Issu d'une famille de nobles irlandais, Fiacre fonda un premier monastère en Brie où son excellente connaissance des vertus et de la culture des plantes médicinales lui attira une grande renommée. Ce monastère devenu trop exigu, saint Faron proposa de lui fournir les terres pour en fonder un nouveau : il pourrait bénéficier de toutes les terres adjacentes au monastère qu'il serait capable de défricher en un jour. À la grande surprise de tous, saint Fiacre parvint à dégager un immense espace, les arbres se laissant abattre aisément, paraissant vouloir lui faciliter la tâche. Jusqu'à la fin de sa vie, son entreprise monacale fondée sur la culture connut un grand succès.



À CHÉDIGNY

Tilleul *or not* tilleul ? Cet arbre s'est ressemé tout seul, rejeton probable du sublime et vénérable tilleul de l'aiglon. Malheureusement pour lui, le sauvageon prend de l'ampleur. Non seulement ses racines puissantes vont détériorer la maçonnerie du puits et du mur à proximité, mais sa ramure projettera une ombre bien malvenue sur le potager. C'est toujours un crève-cœur de devoir abattre un arbre, ce tilleul est l'objet d'un long débat entre les tenants de ce jardin

À CHÉDIGNY, LE « CARRÉ DES MISSIONNAIRES »

N'IMAGINONS PAS qu'avec cette apparence de potager traditionnel où les légumes sont sagement installés en planches classiques comme pour mieux nous rappeler qu'il s'agit avant tout d'un jardin nourricier, l'esprit et la curiosité des missionnaires n'y soient bien présents. On découvre dans ce potager quelques espèces qui n'auraient pas démerité pour ce type de jardin, où il est essentiel de bien avoir en tête que l'on sait à la fois garder à l'esprit le passé sans oublier de se tourner vers l'avenir.

L'épazote, le thé des jésuites³

Quel parfum étrange pour *Dysphania ambrosioides*, cette petite annuelle que l'honnêteté pousse à rappeler qu'elle est plus difficile à contenir qu'à cultiver, tant elle se ressème.

Également surnommée *fausse ambroisie*, il est vrai qu'elle manifeste une véritable « ambition » dans les potagers où elle revient allègrement d'une saison sur l'autre. Commune en Amérique du Sud, elle est employée à des fins alimentaires comme herbe aromatique, mais aussi comme plante médicinale pour empêcher les flatulences, d'où son utilisation commune dans les plats de haricots noirs. Infusée, broyée, on en extrait aussi une huile essentielle employée essentiellement comme vermifuge. Nos missionnaires jésuites avaient-ils quelques difficultés avec les traditions culinaires locales pour qu'on leur réserve cette boisson digestive en guise de thé ?



Nom botanique *Dysphania ambrosioides*

Famille Amaranthacée

Durée de vie plante annuelle, parfois vivace à durée de vie brève

Semis mi-avril sous abri, début mai en place

Plantation mai

Conditions sol relativement indifférent, réchauffé

Exposition ensoleillée

Récolte juillet aux premières gelées

Utilisation aromatique et médicinale

³ D'autres espèces comme Yerba mate (*Ilex paraguariensis*) sont également surnommées ainsi.

Hoja santa, la feuille de Sainte-Marie

Encore méconnue en France, Hoja santa, la feuille sainte mexicaine est aussi surnommée *feuille de Sainte-Marie*, une légende mexicaine racontant en effet que la vierge changeât la couche de l'enfant Jésus sur un buisson de cette plante. Bienheureusement cela ne semble pas avoir altéré la saveur complexe de cette aromatique que d'aucuns rapprochent à la fois du sassafras, de l'estragon, de la noix de muscade, de la menthe et du poivre noir. Nous voilà bien avancés... Très employée pour sa saveur parfumée, elle sert à envelopper viande ou poisson en papillote, à réaliser les *tamales*, ces crêpes typiques mexicaines. Elle aromatise aussi œufs ou viandes, et est employée pour confectionner une liqueur, etc. En bref, elle est une incontournable de la cuisine mexicaine et mérite largement notre attention.



Nom botanique *Piper auritum*

Famille Piperacée

Durée de vie plante vivace rustique à -10 °C

Semis délicat, préférer la division de la motte

Plantation mai

Conditions sol frais, acide à neutre. Hoja santa raffole d'une humidité permanente même si elle « tient » en climat sec.

Exposition ensoleillée avec néanmoins une préférence pour la mi-ombre

Récolte feuille à feuille au fur et à mesure des besoins et du développement de la plante

Utilisation en aromatique

Le lys de la madone, éblouit, soigne et nourrit

On imagine aisément qu'avec un tel nom, *Lilium candidum* trouve légitimement une belle place au jardin de curé. Dans quelle catégorie d'ailleurs ranger cette sublime liliacée ? Est-ce une plante purement religieuse dont le blanc évoque la pureté virginale de Marie, est-ce cette plante magique réputée depuis nos lointains ancêtres celtes pour combattre le mauvais sort ou, plus modestement, une plante potagère au bulbe dépourvu d'écaïlles ? Ce pourrait être les trois à la fois bien sûr, nous rappelant qu'un jardin de curé n'est pas une délimitation stricte d'espaces. On peut déplorer que de toutes ses qualités, nous ne semblons avoir désormais retenu que la première. Ce malheureux lys de la madone, figurant déjà dans le capitulaire *De villis* attribué à Charlemagne⁴, n'est désormais « qu'une » plante ornementale au blanc pur, ce qui est malgré tout déjà une bonne occasion de se réjouir !



4 Le capitulaire De Villis (De villis vel curtis imperialibus) daté de l'an 812 imposait la culture d'un certain nombre de plantes dans les jardins du domaine royal.